

PRÉSENTATEURS ET RÉSUMÉS

PROFESSEURS

Benoît Okolo Okonda, Université de Kinshasa, (République Démocratique du Congo).

L'histoire des idées dans le contexte de l'oralité comme condition de l'herméneutique africaine

Résumé : Nous pouvons dire que l'herméneutique africaine pour être authentique doit s'inscrire au cœur même de la tradition africaine. C'est à l'intérieur de la tradition que nous devons trouver non seulement le texte à interpréter mais aussi les modalités premières et successives d'interprétation au sein d'une histoire dynamique animée par des luttes sociales dont les textes constituent l'expression. L'histoire des idées dans le contexte de l'oralité offre ainsi les conditions de réalisation de l'herméneutique africaine.

Charles Romain Mbele, Professeur titulaire, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

Résumé : Transcendance et immanence dans le mythe : plaidoyer pour une nouvelle approche des textes narratifs de l'Afrique traditionnelle. Le texte s'efforcera de définir ce qu'est le mythe dans les traditions indo-européenne et sémitique. Dans celles-ci les catégories hyperboliques décrivent le caractère transcendant et super éminent des héros ou des divinités ! La catégorie du mythe leur convient parfaitement, par rapport aux textes narratifs africains traditionnels (cosmogonies, contes, épopées, etc.) dans lesquels les entités sont saisis de façon horizontale. Le propos tentera de montrer que ces dernières traditions, par la tradition de l'examen et de la palabre (*ebughi bifu*) préparent au déploiement de l'esprit philosophique.

Cheikh Moctar Ba, Maître de Conférences, enseignant de philosophie africaine et de philosophie de la culture, Université Cheikh Anta Diop, Dakar (Sénégal)

Cheikh Moctar BA est Enseignant chercheur au Département de Philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Maître de Conférences en Philosophie Africaine et Philosophie de la Culture, il est l'auteur de plusieurs travaux scientifiques notamment deux ouvrages *Étude comparative entre les cosmogonies grecques et africaines* (2007) et *Les Cosmogonies et cosmologies africaines et grecques, centralité et implications sociales* (2013) et une trentaine d'articles sur des thèmes aussi variés que l'identité, la diversité, la culture et l'interculturalité.

Métaphore cosmogonique de l'« œuf du monde », un dépassement de l'opposition *Muthos/Logos* dans les cosmogonies africaines

Résumé : En tant que systèmes d'intelligibilité du Réel, les cosmogonies africaines offrent des réponses aux questions concernant l'origine du monde et la genèse de l'univers, des mystères qui demeurent une énigme pour l'humanité. Dans la plupart de ces systèmes de pensée, notamment les cosmogonies égyptiennes de la période pharaonique et celles des Dogon du Mali, on observe fréquemment la notion d'un « œuf du monde » comme étant préexistant à tout ce qui existe. Il est une constante dans ces cosmogonies de considérer, dès le commencement, au seuil de toute chose, la présence d'une entité souvent perçue comme une étendue d'eau illimitée, mais avec la particularité d'être sous forme d'enveloppe. L'analyse des cosmogonies africaines révèle que celles-ci décrivent la source de l'univers comme un œuf, une étendue aqueuse contenue dans une « coquille » tout enveloppante.

Bien que les dénominations varient, il est déjà remarquable que l'existence de cette entité soit décrite et acceptée. Celle-ci jouit d'une certaine universalité dans son statut et son rôle, permettant de situer la germination et l'expansion de l'Être à partir d'une entité considérée comme un « point » de départ. Elle constitue un contenant d'une infinité de possibilités d'éléments qui viendront constituer le cosmos à venir.

À partir de la reconnaissance de l'entité primordiale sous la forme d'un « œuf du monde », notre analyse soulève la problématique des enjeux du discours sur l'origine du monde. En effet, l'étude des cosmogonies africaines, notamment celles égypto-pharaoniques et dogons du Mali, montre que dès le commencement, un élément initial, sous la forme d'un œuf, est présent. Cet élément, *Noun* chez les Égyptiens de la période pharaonique ou l'« Œuf en boule d'*Amma* » chez les Dogon du Mali, est perçu comme l'origine ; c'est-à-dire la substance dont tout ce qui vient à l'existence tire sa source. Nous utilisons ici la métaphore de l'œuf pour montrer que cet élément possède le même statut ontologique que l'œuf dans le processus d'avènement et/ou de germination du vivant.

L'intérêt de cette métaphore réside dans le fait qu'elle permet d'aborder, d'une part, la question du critère du discours en validant l'expérience des rapports entre *Muthos* et *Logos*. D'autre part, elle nous conduit à l'étude de *Noun* ou de l'« œuf du monde » dans les cosmogonies égypto-pharaoniques, ainsi que de l'« œuf en boule d'*Amma* » dans les cosmogonies Dogon, afin d'inscrire *Muthos* et *Logos* dans un processus unique de raison, même si ce dernier est marqué par diverses formes de rationalités.

Désiré Médégnon, Université d'Abomey-Calavi, président de la Société béninoise de philosophie.

Enjeux et défis d'une réappropriation critique des mythes du Fa

Résumé : Les récits mythiques habituellement proférés à l'occasion de la consultation du *Fa* ne sont pas qu'un outil d'interprétation des *fadu* (signes de *Fa*) et de production du verdict oraculaire. Par-delà leurs vocation herméneutique et mnémotechnique en effet, ils constituent un corps de connaissances, une sorte de grenier où se trouve stockée une bonne partie du patrimoine intellectuel (W. Abimbola) et un condensé de ce qu'on pourrait appeler la sagesse « populaire ? » (B. Adjou-Moumouni) des sociétés dont le *Fa* est la matrice. Partant de l'hypothèse que ce précieux héritage intellectuel appelle un mouvement et un traitement bien plus audacieux que la transcription de la littérature orale qui le porte, le présent papier se propose d'examiner les enjeux et les défis de sa réappropriation critique, les paramètres sur lesquels on pourrait jouer pour en faire la rampe de lancement d'un véritable projet scientifique.

Mots clés : Fa, mythes, examen critique, science, philosophie.

Elvis Steeve Ella, École Normale Supérieure de Libreville (Gabon)

Emile Kenmogne, Professeur titulaire, Doyen et enseignant-chercheur à l'Université de Dschang (Cameroun)

Mahamadé Savadogo, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou (Burkina Faso).

Répondre à la crise de la raison

Résumé : Une certaine compréhension de la tâche de décolonisation des sciences, inspirée notamment de travaux issus du sous-continent latino-américain, s'emploie à redécouvrir la remise en cause de l'écart entre mythe et raison. Cette tentation du retour au mythe qui voudrait s'appuyer sur le diagnostic de crise de la raison, formulé par différents penseurs contemporains serait-elle irrésistible ? N'existe-t-il pas une autre manière de répondre au diagnostic de la crise de la raison ? Avant de prétendre affronter cette question, il convient

de se rappeler les positions fondamentales sur le rapport entre mythe et raison qui se ramènent, au fond, à deux : le dépassement du mythe dans la raison et le retour de la raison au mythe. Cette observation ouvre une voie pour se demander s'il est possible de répondre à la crise de la raison sans réhabiliter le mythe. Cette possibilité a, heureusement, été envisagée par des figures importantes de la pensée contemporaine dont il convient de reprendre les positions avant de prétendre partir à la recherche d'une nouvelle piste. Telle est la démarche globale que se propose de suivre la réflexion qui s'annonce derrière le titre de la présente communication.

Marie-Anne Paveau, Professeure en sciences du langage à l'université de Paris 13, travaille en théorie du discours avec une approche transdisciplinaire (épistémologie, philosophie, anthropologie, *animal studies*, *plant studies*). Elle développe une analyse du discours intégrant les environnements autres qu'humains à la production du discours dans une perspective postdualiste et écologique. Elle travaille également en histoire et épistémologie des théories du discours à partir d'une réflexion sur la dimension hégémonique des théories occidentales/des Nords, l'invisibilisation des travaux et pensées des Suds (Afrique subsaharienne et Amérique latine notamment) et les modalités de décentrement des théories et méthodologies.

L'oralité de la philosophie africaine comme lieu épistémique. Données orales, textualisation et conceptualisation chez Sophie Olúwolé et Henry Odera Orika

Résumé : Je propose de prendre la question de la « troisième voie » de la philosophie africaine comme « projet d'intelligibilité de la réalité africaine en tant que matière à/de penser » (Argument de la journée, p. 4) par le biais de l'oralité, pour montrer que cette catégorie joue un rôle central dans l'élaboration et le déploiement de la philosophie africaine jusqu'à nos jours, ce qui en fait un lieu épistémique.

L'oralité est une catégorie soupçonnée en philosophie (Smith 2016), et particulièrement en contexte africain, où elle ne caractérise pas seulement des productions langagières, mais constitue aussi un argument pour défendre des positions normatives sur la nature de la pensée. Elle fait l'objet de plusieurs critiques, qui ont pour conséquence de reverser les données orales dans la mythologie et la croyance (Hountondji 1977) : inaptitude à la temporalité et à la critique en comparaison avec l'écrit (Goody & Watt 2006 [1968] ; Diagne M. 2006) ; invention coloniale et postcoloniale (Canut 2021) ; apanage individuel abusivement généralisé (Ciarcia 2002) ou au contraire non généralisable (Masolo 1994) ; invisibilisation de la scripturalité des sociétés africaines (Diagne S.B. 2013).

À ce soupçon, au-delà du « grand débat » des années 1960-1980, ont répondu des propositions philosophiques anglophones, destinées à produire des conceptualisations philosophiques de productions orales : c'est le cas de la *sage philosophy* de Henry Odera Orika (1990 ; Mbonda 2016) et de la logique yoruba de Sophie Olúwolé (1997). Je m'intéresserai aux caractéristiques formelles de leurs données en langue vernaculaire, les transcriptions des interviews des 12 sages pour Odera Orika, et les 256 volumes d'environ 800 vers du « corpus Ifa » pour Olúwolé, et à la manière dont elles ont « fait texte » (Adam 2015) sous le regard interprétatif de leur analystes. La textualisation des données orales constitue alors une forme de philosophie de terrain dont l'absence a été parfois soulignée (Niamkey-Koffi 2010, Diagne M. 2020), sans que les philosophes africains, dans leur grande majorité, ne soient « descendus sur le terrain pour faire des enquêtes et des investigations approfondies » (Niamkey-Koffi 2010 : 93).

Nadia Chafai, est Professeur de l'enseignement supérieur de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, DHAR EL MAHRAZ- Fès (Maroc). Co-présentatrice avec Oumaima Sriti.

Le corps vécu comme matrice de sens mythique : approche phénoménologique

Résumé : Dans les mythes africains, le corps ne se limite pas à une simple enveloppe ou réceptacle : il est le lieu où les sens prennent vie, lieu d'émergence du monde, espace d'inscription de l'invisible. Pleurer, danser, souffrir, se métamorphoser sont autant de gestes corporels qui révèlent une dynamique symbolique fondatrice. Le corps mythique est en réalité investi d'une fonction ontologique. Il s'exprime non pas à travers des concepts, mais par pathos, c'est-à-dire par des expériences vécues du sensible. Cette communication se propose de mobiliser l'approche phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty pour penser le corps comme médiateur entre le visible et l'invisible, entre le sensible et le sensé, entre le logos et le mythe.

En partant de la notion de « corps propre » chez Merleau-Ponty, comprise comme corps vécu et instituant (c'est-à-dire non objectivé, mais vécu de l'intérieur, porteur de mouvement, de temporalité et d'intentionnalité), on démontrera que les récits mythiques africains donnent à voir un monde incarné, où le sens se donne dans et par le corps, et non en surplomb. Dans cette perspective, le pathos ne découle pas d'une irrationalité secondaire, mais constitue une voie première d'accès au réel. Il est un mode d'être-au-monde, une parole originaire qui précède la distinction entre sujet/objet. La communication s'appuiera sur plusieurs exemples tirés des traditions orales africaines, en particulier les mythes dogon et akan, où les émotions rituelles, telles que les deuils cosmiques, les sacrifices et les danses de possession, sont des formes de langage existentiel. Ces récits engagent une expérience incarnée, où l'émotion devient vérité du monde. Nous défendrons donc l'idée que les mythes africains sont des « paroles parlantes » au sens merleau-pontien, c'est-à-dire qu'ils ne reproduisent pas simplement un sens, mais le font advenir, dans une expressivité pré-conceptuelle. Le logos, dans ce sens, n'est pas la logique froide, mais plutôt la deuxième forme d'un sens qui a déjà été vécu. Cette communication, par une lecture phénoménologique, réhabilite le pathos comme puissance ontologique, et montre que le corps mythique africain est le lieu même de l'intelligibilité symbolique.

DOCTEURS

Adama Sidibe, est président de l'association Centres d'études postcoloniale de Lyon, ENS de Bamako (Mali)

L'herméneutique de la symbolique du Vautour et de l'hyène dans les sociétés Malinkés : esquisse de gnoséologie malinké

Résumé : Pourquoi le Vautour et la hyène sont-ils omniprésents dans les objets culturels et culturels malinkés ? Le fait que ces deux animaux soient utilisés comme symboles dans les institutions culturelles et culturelles malinkés a-t-il un lien avec la mythogénèse ou la cosmogénèse malinké ? Si tel est le cas que représentent ces deux animaux dans la gnoséologie malinké ? À partir de ces connaissances, qu'il s'agisse de contes, de fables, de récits de chasseurs traditionnels, de généalogie, de louanges militaires, de cérémonies d'intronisation des chefs, de funérailles de patriarches ou de hauts dignitaires du clan, du pays etc. Ces deux animaux étaient évoqués constamment. Qu'est ce qui explique que ces animaux fassent l'objet d'un culte au sein de la société malinké ? Le Vautour et la hyène ne seraient-il pas de simples animaux pour les initiés Domanw ? Au-delà, du statut d'animal, qu'incarnent-ils d'un point de vue culturel dans la société malinké ? S'il va de Soi pour le profane qu'on célèbre le *duga* (vautour) et le *nama* (hyène) à travers chants et mythes, quels regards portaient les initiés « *domanw* » au point de les symboliser dans les objets culturels et

culturels. Le but de cette intervention est de donner des éléments de réponse à cet intérêt qu'ont les malinkés pour ces deux animaux et aussi d'élargir le champ de réflexion de la philosophie africaine contemporaine.

Bouhssine Sidi Mohamed, est docteur en littérature française et membre du Laboratoire de recherche LALIES (Langue, Littérature, Imaginaire et Esthétique) à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Fès Sais. Ses travaux portent sur la littérature de voyage, l'interculturalité et l'œuvre de Nicolas Bouvier, comme en témoignent ses publications « Nicolas Bouvier à Tabriz : une ethnographie du quotidien », « La poétique du voyage et de l'écriture chez Nicolas Bouvier » et « L'esthétique du voyage chez Nicolas Bouvier : écriture, regards et vision du monde ». Il a également présenté des communications sur des sujets variés, tels que l'interculturalité dans l'œuvre de Nicolas Bouvier, les représentations artistiques de la polygamie chez Mariama Bâ et le rôle de la littérature dans l'apprentissage du français. **ORCID** : 0000-0002-9371-834X.

Mythologies africaines : à la recherche de sens et d'intelligibilité dans la pensée contemporaine

Résumé : L'Afrique, terre riche en mythologies, voit souvent cet héritage culturel relégué à l'arrière-plan dans le discours contemporain. Cette communication explore la pertinence de la question d'Ignace-Marcel Tshiamalenga Ntumba : « Y a-t-il un mythe des mythes ? Cette question, loin d'être anodine, invite à une réflexion profonde sur la perception et la réception de la réalité africaine à travers le prisme de son héritage mythologique. L'objectif principal est d'analyser comment cet héritage, qui a le potentiel de façonner la conscience et l'imagination, peut être réinterprété et réapproprié par la pensée contemporaine.

La pensée philosophique africaine contemporaine a connu plusieurs phases. L'ethnophilosophie, dans sa volonté d'affirmer une spécificité africaine, a posé le contenu mythologique comme fondement même de la philosophie africaine. Ce courant a été critiqué pour sa prétendue « irrationalité ». Face à cette dichotomie entre affirmation et négation, une troisième voie - l'herméneutique - se dessine. Ni affirmation essentialiste, ni rejet catégorique, elle se présente comme un projet, une quête de sens. Des penseurs tels que Basile Juléat Fouda, Niamkey Koffi, Nkombe Oleko, Jeki Kinyongo, Ngoma Binda, Valentin Yves Mudimbe et Henry Odera Orika illustrent cette démarche en explorant la réalité traditionnelle africaine pour en dégager sa propre intelligibilité.

Cette communication analysera les liens complexes entre mythologies africaines et pensée philosophique contemporaine selon trois axes. Premièrement, elle examinera le mythe comme source de savoir, en explorant comment les mythologies africaines offrent des explications sur l'origine du monde, la nature humaine et la place de l'homme dans le cosmos, et comment ces récits fondateurs structurent les valeurs et les croyances des sociétés africaines. Deuxièmement, elle s'intéressera aux défis de l'interprétation, en cherchant à déterminer comment aborder ces mythologies sans tomber dans les pièges de l'essentialisation ou de l'exotisation, et comment concilier leur richesse symbolique avec les exigences de la pensée critique et de l'analyse scientifique. Enfin, elle explorera la réappropriation du mythe dans le monde contemporain, en se demandant comment les mythologies africaines peuvent nourrir la réflexion philosophique et artistique actuelle et contribuer à la construction d'une identité africaine à la fois forte et ouverte sur le monde. En explorant ces différentes perspectives, cette communication vise à démontrer la pertinence des mythologies africaines pour la pensée contemporaine. Elle entend contribuer à une meilleure compréhension de la richesse et de la complexité de la pensée africaine, et à la réhabilitation d'un patrimoine culturel trop souvent négligé.

Ibou Dramé Sylla, Professeur de Philosophie au lycée et enseignant-vacataire au Département de Philosophie de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal). Il est titulaire d'un doctorat unique en Philosophie Africaine sur le thème : « Représentations et pratiques mortuaires en Afrique de l'Ouest » soutenu en décembre 2020. Il est l'auteur, chez L'Harmattan, de *Les Merveilles de Ndao Jaaloo* (2018), des *Méditations aurorales* (2021). En 2023, il publie, en coauteur, chez Elma, *Autour de la mort. Réflexions philosophiques croisées*.

Résumé : Devant le spectacle de la nature qui s'offre souvent sous le mode de l'inédit, au lieu de se résigner et d'accepter l'homme mobilise son infrastructure psychologique et questionne. En effet, la vie sociale offre pleins d'événements spectaculaires : la vie et la mort, la succession du jour et de la nuit, ... En tant que récit, le mythe traduit la volonté de l'homme de percer les mystères de l'univers et d'expliquer les phénomènes de la vie. Dans leur tentative d'assurer l'homme dont l'esprit est habité par le désir de saisie et de compréhension du sens de la vie qu'il mène, les mythes d'origine élaborent une histoire dont l'aboutissement est le fait *constaté*. Le mythe décline une vision du monde en tentant d'expliquer pourquoi et comment les choses sont telles qu'elles sont. Il devient par la même occasion ce par quoi un groupe social se reconnaît et donne une orientation aux actions individuelles et collectives de ses membres.

C'est ainsi que dans la société wolof, une caste naître du rapport conjugal entre une très belle femme et son défunt mari qui n'avait pas consommé le mariage de son vivant. La descendance de ce couple particulier aura la particularité d'avoir le cadavre pourri aussitôt mort. Le constat de la putréfaction rapide de la dépouille mortelle a conduit la communauté wolof à circonscrire les liens matrimoniaux dans le cercle restreint entre *ñoolé*. Finalement, ces derniers constitueront une caste dévalorisée, car assignés à des tâches peu reluisantes : bouffons et pleureuses des funérailles. De là, une jonction entre le biologique et le culturel devient la trame justificatrice de cette relégation sociale.

Nabila El Fahmy, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès, Maroc. Docteure ès Lettres avec une thèse sous le titre de « Postmodernisme ou nouvelle écriture : à propos des romans de Marc Gontard » sous la direction de Mohamed Zahir. Enseignante vacataire à l'Université Al Quaraouine en FOS. Enseignante à l'institut français de Fès en tant que Formatrice, animatrice et conteuse professionnelle, FLE et FOU. Enseignante vacataire à L'ENS pour 2024-2025, FOU et FLE. Enseignante à l'ISGA en communication des affaires. Enseignante *visiteur* au master des Etudes Occidentales au département des Etudes islamiques à la faculté de Dhar Mehraz. Enseignante *volontaire* en License des Etudes islamiques Dhar Mehraz. Vice-présidente de l'association La Casbah des Contes- Fès.

Les mythes fondateurs du Maghreb et leur impact sur l'imaginaire des jeunes

Résumé : Les mythes et contes du Maghreb jouent un rôle fondamental dans la construction des identités culturelles et l'imaginaire des jeunes. Transmis oralement depuis des siècles, ces récits mettent en avant des figures légendaires comme Kahina et Jugurtha, véhiculant des valeurs de résistance et de sagesse.

Le conte n'est pas qu'un simple divertissement, il façonne la perception du monde des jeunes, leur offrant des repères culturels et sociaux. Cependant, face aux influences modernes et aux médias numériques, ces récits traditionnels risquent de s'effacer. Il devient alors essentiel de les adapter aux nouveaux formats (cinéma, théâtre, podcasts) pour assurer leur transmission et leur pertinence.

En tant que conteuse, mon rôle est de préserver cet héritage vivant et de continuer à le partager, afin qu'il inspire et guide les générations futures.

Philippe Nguemeta, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Département de philosophie, Université de Yaoundé I.

Les cycles de Kulu-La tortue et le mythe des divinités tutélaires de la chasse (Sanènè et Kôntròn) : Un itinéraire philosophique vers la sagesse. En co-présentation avec **Raissa Biyada**

Résumé : Cette contribution traite du statut des mythes dans l'imaginaire socio-anthropologique africain. Généralement, les mythes sont négativement interprétés et perçus comme des représentations dépourvues de toute assise empirique ou épistémologique. Le faire, c'est faire preuve d'étroitesse d'esprit car chez Karl Popper et son disciple Paul Feyerabend, par exemple, les mythes peuvent prendre une forme plus élaborée et formuler d'importantes anticipations des théories scientifiques. N'en déplaise aux positivistes logiques et vérificationnistes radicaux, pour qui les mythes constituent un tissu de fabulations et d'illusions parce que factuellement improductifs et indémonstrables, ceux-ci représentent au contraire une tentative grandiose et pertinente pour apporter des solutions aux problèmes concrets des mortels. On dirait même que les mythes promeuvent la diversité des modes de vies menacées par une uniformisation planétaire largement fondée sur la domination de la technoscience occidentale. Dans le cadre de cette recherche, nous dégageons les enjeux de deux mythes africains (Les cycles de Kulu-La tortue et le mythe des divinités tutélaires de la chasse) susceptibles d'établir que « *les penseurs « primitifs » savaient mieux comprendre la nature de la connaissance que leur rivaux, les philosophes « éclairés »*. Il est donc nécessaire de revoir notre attitude envers le mythe, la religion, la magie, la sorcellerie et toutes ces idées que les rationalistes voudraient voir disparaître de la surface de la terre » (Paul Karl Feyerabend, *Philosophie de la nature*, 2009, trad. par Mathieu Dumont et Arthur Lochman, Paris, Seuil, septembre 2014, p.85). La révolution biologico-technologique actuelle ne peut donc pas proclamer la mort des représentations mythiques. Ainsi, le rôle des mythes est indéniable dans la saisie de l'anthropologie africaine. En Afrique où nous réalisons cette recherche, il semble que les stratégies mises en œuvre pour saisir le sens des mythes tardent à intégrer les mentalités. Alors, comment les définir et les saisir efficacement dès lors que leur explication varie d'une culture à l'autre.

Mots-Clés : africain, mythe, penseurs primitifs, révolution biologico-technologique, technoscience occidentale.

Ramsès Nzenti Kopa, enseignant chercheur en philosophie. Professeur des Lycées d'Enseignement Général (PLEG), Douala (Cameroun)

Le problème idéologique dans le procès philosophique du mythe chez Marcien Towa

Résumé : Le procès du mythe travaille la philosophie de Marcien Towa. D'une part, il dévalue philosophiquement le mythe. D'autre part, il le réévalue, sans faire son apologie aveugle et aveuglante, comme l'ont fait les ethnophiles africains/africanistes. Cependant, en déconsidérant philosophiquement le mythe au profit de l'idéologie, Towa invite implicitement la philosophie africaine à considérer un mythe évolué.

Mots-clés : mythe, philosophie africaine, Towa, idéologie, procès.

Abstract: The trial of the myth works the philosophy of Marcien Towa. On the one hand, he philosophically devalues the myth. On the other hand, he re-evaluates it without making its blind and blinding apology, as the African/Africanist ethnophiles have done. However, by philosophically discrediting myth in favor of ideology, Towa implicitly invites African philosophy to consider evolved or modern myth.

Keywords : myth, African philosophy, Towa, ideology, Trial.

Thoutmosis Ndi, né au Cameroun, a obtenu un Doctorat ph.d en philosophie en 2020. A enseigné la philosophie à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Yaoundé I au Cameroun 2014-2022. Enseigne actuellement dans les classes préparatoires scientifiques (Mathématiques Supérieures) à Libreville au Gabon

Les fondements mythologiques de la philosophie africaine

Résumé : Dans le contexte africain, la science et la philosophie ont émergé dans un cadre anthropologique évolutionniste qui postule que le progrès humain suit une loi d'évolution universelle. Cet état de fait a perpétué l'idée que les sociétés africaines baignent dans une mentalité primitive.

Bien que les travaux de Diop aient remis « *en cause une tradition théorique qui s'est imposée en occident depuis de long siècles.* » (Jean Marc Ela, *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 20), fort est de constater que la « *personnalité de l'Africain* » ne se rattache plus à un passé historique et culturel reconnu par une conscience nationale. » (Cheikh Anta Diop, *Alerte sous les tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1990, p. 47). Pour preuve la philosophie africaine, saisie en principe comme une réflexion ontologique, épistémologique, logique, cosmologique, axiologique est dénuée de tout *statut historique et philosophique*. Elle est considérée comme un discours *a-nhistorique, a-temporel et a-chronique*. Cela justifie selon Obenga, le fait que l'on « *a eu droit, en philosophie africaine, non point à la philosophie, mais à des codes sociaux et à des échantillons culturels, diversement dénommés : visions du monde africaines, systèmes de pensée africains, philosophie bantoue et ethnophilosophie.* » (Théophile Obenga, *Allocution de circonstance par le récipiendaire*. Paris, L'Harmattan, 2017, p. 25-26).

Le mythe est un discours particulier sur l'origine, relevant les liens diverses de l'homme avec son milieu, sa nature ou le monde invisible selon des procédés fabuleux ou merveilleux. En effet, les mythes « *servent à constituer les catégories dans lesquelles s'enracinent les cultures.* ». Ils sont ainsi soumis au principe d'*universalisme relatif* ; c'est-à-dire que le mythe est une catégorie générale, dont la singularité et le sens dépendent du paysage varié de chaque culture. En tant qu'expression culturelles, les mythes ne revêtent pas partout la même *signification*, et l'ensemble des mythes d'une culture constitue sa mythologie laquelle est caractérisée par les constantes de la forme, du contenu et de la cohérence interne. Ainsi, la mythologie nordique aryenne, ayant pour berceau la Grèce et la Rome, forme un système bien déterminé tranchant avec celui de la mythologie africaine.

L'herméneutique rationnelle de ces deux systèmes mythologiques permet de dégager deux univers de significations à partir desquels on peut constituer les balises et les perspectives des diverses philosophies. On saisit nettement *l'archè* de la philosophie gréco-occidentale qui semble procéder de la rupture avec le mythe. La question se pose de savoir, comment peut-on, en examinant le fond organisationnel du système mythologique africain, identifier les invariants qui servent de base à la philosophie africaine ? En d'autres termes, si *le mythe est le reflet de la réalité sociale originaire, concrète, vécue et représentant la manifestation de l'organisation particulière de l'esprit*, enveloppé dans un langage symbolique appelé à être signifié, quels sont les noyaux de sens qui fondent la philosophie africaine, en tant que discours sur le réel intégrant une réflexion ontologique, axiologique et téléologique ?

DOCTORANTS

Belem Moumouni, est étudiant en deuxième année de thèse en littérature orale à l'université Joseph Ki-Zerbo au Burkina. Il travaille sur le thème suivant : « l'expression de la cohésion sociale à travers les zab-yɔɔya du Yatenga » Co-présentation avec **Ouédraogo Toudebson**.

Le rôle du mythe dans la construction d'une identité collective dans une société en pleine mutation

Résumé : Dans la société traditionnelle africaine, il est plusieurs interdictions. Loin d'être fortuite ou le fruit du hasard, ces restrictions sont mises en place dans le seul but préserver la cohésion sociale dans les familles par ricochet dans toute la société. Cependant, de nos jours, ces règles sont de moins en moins respectées par certaines personnes qui ne croient plus à l'importance de ces récits. En clair, la croyance à ces textes sacrés est souvent influencée par la modernité ou les religions importées. C'est pourquoi nous avons opté de travail sur le présent sujet : **Le rôle du mythe dans la construction d'une identité collective dans une société en pleine mutation.** Plus précisément, nous travaillerons nous étudierons le cas du mythe de la famille Salgré de Guiaga sur le chien et la plante « *bauhinia eufescens*. » Selon ce mythe, l'un des ancêtres a voulu battre son enfant récalcitrant à l'aide d'un bois. A sa grande surprise, le chien qui l'observait lui arracha immédiatement le bois. Depuis ce jour, le fidèle compagnon de l'homme et la plante concernée sont devenus sacrés dans ladite communauté. Au cours de notre, nous nous servirons de l'anthropologie comme outil d'étude. Pour ce faire, nous avons fait des séjours d'immersion sur le terrain. Nous avons lu aussi des ouvrages sur la thématique de notre recherche. En clair, voilà la problématique que pose notre sujet. Dès lors, quelle place occupe le mythe dans la préservation de l'identité collective dans la société *moaaga* de Guiaga ? La croyance à ce texte sacré est-elle influencée par la modernité ? Quelles sont les valeurs éthiques enseignées par ce mythe ? Dans cet article, notre objectif est d'apporter une réponse à chacune des préoccupations soulevées par cette problématique.

Mots clés : ***Moose* – mutations contemporaines - chien- mythe-croyances.**

Boureima Sawadogo, Doctorant en philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, (Burkina Faso)
Doctorant en philosophie politique et de la culture. Le travail de recherche porte sur « Endogénéité et démocratie : une réflexion de philosophie politique à partir de Joseph Ki-Zerbo ». Au cours de ses lectures il a découvert que l'historien utilise les proverbes, les mythes de la tradition pour amorcer une « renaissance africaine », dans le sillage d'un développement endogène.

Penser le paradigme de l'intégration africaine sous le prisme du mythe d'Osiris : une lecture de Joseph Ki-Zerbo

Résumé : Le mythe occupe une place ambivalente dans la réflexion philosophique. Longtemps opposé à la rationalité, il est souvent perçu comme un discours prélogique, incompatible avec l'exigence critique de la philosophie. Dans cette perspective, Paulin Hountondji insiste sur le fait que le mythe, en tant que récit traditionnel, ne constitue pas un savoir philosophique. Il relève d'une narration collective qui ne s'auto-interroge pas et ne répond pas aux critères de la réflexivité rationnelle. Pourtant, cette mise à distance ne signifie pas que le mythe soit dénué d'intérêt pour la pensée philosophique. Il possède une force suggestive qui, bien que non directement philosophique, peut ouvrir des pistes de réflexion. Platon lui-même, malgré son attachement à la rationalité, a recours au mythe pour exprimer des idées philosophiques complexes. Le mythe devient ainsi, un outil pédagogique qui facilite la compréhension d'une pensée théorique.

Joseph Ki-Zerbo prolonge cette utilisation du mythe, en l'adaptant à la situation historique et politique de l'Afrique. Historien et panafricain, on trouve dans sa pensée des références à la mythologie égyptienne dans le but d'expliquer le paradigme de l'intégration. Son analyse du mal africain est qu'elle est désintégrée sur le plan politique, social, scientifique, ontologique. Le paradigme de l'intégration se présente ainsi comme une solution idéale : « Être, se constituer en tant que personnalité ». Pour ce faire, il mobilise le mythe africain

d'Osiris, ce dieu égyptien démembré et ressuscité, pour penser l'intégration de la conscience historique africaine. Pour lui, l'Afrique a été ébranlée dans sa conscience historique par la traite négrière, la colonisation, etc. Comme Osiris, elle a été morcelée, brisée dans son identité : elle doit « remembrer » ses morceaux dispersés pour renaître. Ce processus d'intégration comporte plusieurs dimensions dont celle ontologique qui est la principale : il s'agit d'une reconstitution de la conscience historique, un travail de mémoire et de réappropriation culturelle nécessaire à son émancipation. Loin d'être un refuge passéiste qui nous dispense d'agir et de transformer le présent, le recours à ce mythe doit mobiliser l'énergie africaine pour assumer notre rôle historique, au-delà de la posture victimisante.

Mots clés : mythe, intégration, philosophie, conscience historique.

Hervé Marius Benoit Amenguele Nyimi, est étudiant au Département de Philosophie de l'Université de Yaoundé I. Titulaire d'une Licence et d'un Master en Philosophie, option Logique et Epistémologie, et un des responsables du Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropo (CPPSA). Il a participé à la Deuxième Edition de la Journée de Philosophie des Sciences, en hommage à Karl Raimund Popper, organisé en Septembre 2022, à l'Institut Universitaire Catholique Sainte Thérèse de Yaoundé ; et au Colloque International du Centenaire de Paul Karl Feyerabend, organisé en Avril 2024 à l'Université de Douala. En co-présentation avec **Ingrid Selva Madounyem**.

Mythologies négro-africaines et rationalité philosophique. Comprendre la transition de la mythologie à la rationalité dans la pensée africaine.

Résumé : La pensée africaine a connu une évolution significative au cours des siècles, passant d'une approche mythologique à une approche plus rationnelle. Cette transition a favorisé divers facteurs, notamment la colonisation, la christianisation et l'islamisation, et les échanges culturels et bien évidemment les progrès scientifiques. Dans la pensée africaine traditionnelle, les mythes, contes et les légendes jouaient un rôle important dans l'explication du monde et des phénomènes naturels. Les phénomènes naturels étaient considérés comme faisant partir d'une communication entre être et le monde. Cependant, avec l'arrivée de la colonisation, la christianisation et la mondialisation, l'Afrique a connu une évolution des manières pensées. Les penseurs africains tels que Cheikh Anta Diop, Léopold Sédar Senghor ont joué un rôle important dans la promotion d'une approche plus rationnelle et scientifique. Ils ont souligné l'importance de la raison, de la science et de la technologie dans le développement de l'Afrique. Selon Diop, la pensée africaine doit se baser sur la raison et la science pour comprendre le monde et résoudre les problèmes (Diop, 1954). Senghor, quant à lui, a défendu l'idée d'une "négritude" qui combine les valeurs traditionnelles africaines avec les principes de la raison et de la science (Senghor, 1964). A cet effet, la dynamique réflexive déployée dans le cadre de cette recherche a pour téléologie épistémique l'élucidation de la transition entre mythologie et rationalité philosophique dans la pensée africaine contemporaine. Autrement dit, nous nous proposons dans cet article de mettre en lumière les scènes transitoires entre la mythologie et la rationalité.

Ignace Bertrand Tchinemang (Tsinmankh Sé-Ankh) est diopien et missionnaire de la philosophie africaine. Dans cette école sa filiation est double : Mbog Bassong et Grégoire Biyogo. Doctorant à l'université de Yaoundé 1 depuis 2018, il mène aussi des recherches indépendantes de près de deux décennies. Ses principaux domaines de recherches sont : la philosophie africaine, la philosophie du développement, la philosophie de l'écologie, la philosophie interculturelle et la philosophie de la santé.

Du cycle de l'araignée à la philosophie du tissage

Résumé : Introduction, méthodes, résultats et discussion. Notre proposition s'intitule : « *Du cycle de l'araignée à la philosophie du tissage* ». À travers ce thème, nous souhaitons démontrer dans le prolongement du travail entrepris par des penseurs comme Noah Innocent, Calardelle Diarrassouba, Marcien Towa..., que l'étude de la littérature africaine orale, notamment celle des contes, examinés sous la forme de cycles, débouche sur la mise en évidence de systèmes philosophiques. Ainsi, à partir d'une démarche heuristique analytique, critique et herméneutique des aventures de Nden-Bobo/Ananzé, nous tenterons de démontrer que le cycle de l'araignée par exemple, met en exergue un système philosophique articulé autour du paradigme du tissage. Ce système philosophique qui repose sur un imaginaire semblable à celui des ontologies et cosmologies quantiques, nous invite à reconsidérer les problématiques relatives : à notre conception onto-cosmo-anthropologique du développement, de l'écologie, du numérique, de la laïcité...

Ingrid Selva Madounyem, est une étudiante au Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I. Titulaire d'une Licence et d'un Master en Anthropologie spécialisation Médicale et Responsable au Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropo (CPPSA), elle a participé à diverses enquêtes académiques et professionnelles en science sociales au Cameroun et dans la sous-région. En co-présentation avec **Hervé Marius Benoit Amenguele Nyimi**.

Mythologies négro-africaines et rationalité philosophique. Comprendre la transition de la mythologie à la rationalité dans la pensée africaine.

Résumé : La pensée africaine a connu une évolution significative au cours des siècles, passant d'une approche mythologique à une approche plus rationnelle. Cette transition a favorisé divers facteurs, notamment la colonisation, la christianisation et l'islamisation, et les échanges culturels et bien évidemment les progrès scientifiques. Dans la pensée africaine traditionnelle, les mythes, contes et les légendes jouaient un rôle important dans l'explication du monde et des phénomènes naturels. Les phénomènes naturels étaient considérés comme faisant partir d'une communication entre être et le monde. Cependant, avec l'arrivée de la colonisation, la christianisation et la mondialisation, l'Afrique a connu une évolution des manières pensées. Les penseurs africains tels que Cheikh Anta Diop, Léopold Sédar Senghor ont joué un rôle important dans la promotion d'une approche plus rationnelle et scientifique. Ils ont souligné l'importance de la raison, de la science et de la technologie dans le développement de l'Afrique. Selon Diop, la pensée africaine doit se baser sur la raison et la science pour comprendre le monde et résoudre les problèmes (Diop, 1954). Senghor, quant à lui, a défendu l'idée d'une "négritude" qui combine les valeurs traditionnelles africaines avec les principes de la raison et de la science (Senghor, 1964). A cet effet, la dynamique réflexive déployée dans le cadre de cette recherche a pour téléologie épistémique l'élucidation de la transition entre mythologie et rationalité philosophique dans la pensée africaine contemporaine. Autrement dit, nous nous proposons dans cet article de mettre en lumière les scènes transitoires entre la mythologie et la rationalité.

Mots clés : Mythologie, Rationalité, Raison, Pensée africaine.

Joseph Owona-Ntsama, historien et Critique Musical, FPAE/CERDOTOLA, (Cameroun).

Mvet et construction de l'imaginaire africain : le mythe du Ngan Medzà'a comme symbole historicisé et invariant de la mythologie pahouine

Résumé : Le récit mythologique nous enseigne toujours sur les tréfonds du subconscient de l'être humain, en ce qu'il explique toujours à travers une rationalité subhumaine les aspects protohistoriques de l'histoire des peuples : c'est le cas du récit de la traversée de la

Sanaga sur le dos du Ngan Medzà'à par les peuples beti anciens dont les titulatures se retrouvent tout le long de ce fleuve aujourd'hui.

A l'évidence, ce récit en réalité plus politique qu'il n'y paraît, objet d'appropriation stratégique par les peuples historiquement concernés par cette odyssée, est un symbole lyrique qui condense en lui le mythe et la vérité historique puisqu'il est intégratif de ces deux dimensions.

Jules Marie Tsanga, Doctorant en philosophie, Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

Mentalité mythologie africaine et extension du primitivisme cognitif

Résumé : Les dieux, les déesses, la foi, les esprits, la magie, les rites, etc. Voilà ce qui est encore présenté à l'Africain de l'Afrique actuelle comme étant la source, le foyer de son être, de sa connaissance originelle et originale. Tout se passe comme si les révolutions scientifiques étaient inutiles, mensongères, illusoires au regard d'ailleurs de la riche antériorité dont l'homme africain se vante d'en être l'héritier. C'est une exhibition de la sophistication ancestrale qu'on n'hésite plus à ériger en référence paradigmatique de la cognition et de la quiddité africaine. Pourtant, force est de constater que malgré ce patrimoine, les mentalités mythologiques africaines sont incapables d'extirper l'Africain du primitivisme cognitif qui l'accable et qui le retarde énormément dans la quête et la fondation de la connaissance scientifique objective, secret de la puissance des autres sociétés ; dans la connaissance des lois qui régissent sa nature et le monde dans lequel il vit. On a l'impression que le discours mythologique n'est qu'une spécificité africaine ; ce qui est évidemment une erreur car toutes les sociétés humaines ont connu, au cours de leurs évolutions, un stade marqué par la présence de la mentalité primordiale. Mais elles n'ont pas tourné le dos aux progrès scientifiques et technologiques. Au contraire, elles en ont faits la quintessence et la condition de leur être-dans-le-monde. C'est pourquoi dans l'optique de célébrer l'obsolescence de la mentalité mythologique africaine, il s'agit, dans cette contribution, de recourir à une approche analytique pour transfigurer la nécessité de la pensée scientifique et des pratiques technologiques en Afrique.

Mots-Clés : mythologie africaine, révolutions scientifiques, primitivisme cognitif, mentalité primordiale, progrès scientifiques.

Abstract: The gods, the goddesses, the faith, the spirits, the magic, the rites, etc. This is what is still presented to the African of present-day Africa as being the source, the focus of his being, of his original and original knowledge. Everything happens as if the scientific revolutions were useless, false, illusory in view of the rich anteriority of which the African man prides himself on being the heir. It is an exhibition of ancestral sophistry that we no longer hesitate to erect as a paradigmatic reference of cognition and African quiddity. However, it must be noted that despite this heritage, African mythological mentalities are unable to extricate the African from cognitive primitivism which overwhelms him and which delays him enormously in the quest and foundation of objective scientific knowledge, the secret of the power of other societies; in the knowledge of the laws that govern his nature and the world in which he lives. We have the impression that the mythological discourse is only an African specificity ; which is obviously a mistake because all human societies have known, during their evolutions, a stage marked by the presence of the primordial mentality. But they have not turned their backs on scientific and technological progress. On the contrary, they have made it the quintessence and the condition of their being-in-the-world. This is why, in order to celebrate the obsolescence of the African mythological mentality, it is a question, in this contribution, of resorting to an analytical

approach to transfigure the need for scientific thinking and technological practices in Africa.

Keywords: African mythology, scientific revolutions, cognitive primitivism, primordial mentality, scientific progress

Ouédraogo Toudebson, est étudiant en deuxième année de thèse en littérature orale à l'université Joseph Ki-Zerbo au Burkina. Je travaille sur le thème « Contribution du mythe à la conservation des valeurs culturelles et à la préservation de l'écosystème dans la société moaaga »

Le rôle du mythe dans la construction d'une identité collective dans une société en pleine mutation

Résumé : Dans la société traditionnelle africaine, il est plusieurs interdictions. Loin d'être fortuite ou le fruit du hasard, ces restrictions sont mises en place dans le seul but préserver la cohésion sociale dans les familles par ricochet dans toute la société. Cependant, de nos jours, ces règles sont de moins en moins respectées par certaines personnes qui ne croient plus à l'importance de ces récits. En clair, la croyance à ces textes sacrés est souvent influencée par la modernité ou les religions importées. C'est pourquoi nous avons opté de travailler sur le présent sujet : **Le rôle du mythe dans la construction d'une identité collective dans une société en pleine mutation**. Plus précisément, nous travaillerons nous étudierons le cas du mythe de la famille Salgré de Guiaga sur le chien et la plante « *bauhinia eufescens*. » Selon ce mythe, l'un des ancêtres a voulu battre son enfant récalcitrant à l'aide d'un bois. A sa grande surprise, le chien qui l'observait lui arracha immédiatement le bois. Depuis ce jour, le fidèle compagnon de l'homme et la plante concernée sont devenus sacrés dans ladite communauté. Au cours de notre, nous nous servirons de l'anthropologie comme outil d'étude. Pour ce faire, nous avons fait des séjours d'immersion sur le terrain. Nous avons lu aussi des ouvrages sur la thématique de notre recherche. En clair, voilà la problématique que pose notre sujet. Dès lors, quelle place occupe le mythe dans la préservation de l'identité collective dans la société *moaaga* de Guiaga ? La croyance à ce texte sacré est-elle influencée par la modernité ? Quelles sont les valeurs éthiques enseignées par ce mythe ? Dans cet article, notre objectif est d'apporter une réponse à chacune des préoccupations soulevées par cette problématique.

Mots clés : **Moose – mutations contemporaines - chien- mythe-croyances.**

Oumaima Sriti, est affiliée au laboratoire Sciences du langage, Littérature, Arts, Communication et Histoire (SLLACH). Est co-autrice d'un article scientifique sur *l'expérience vécue et l'expression artistique selon Maurice Merleau-Ponty*, publié en juin 2024, revue *Akofena*. A participé à une journée d'étude intitulée « Study Day on Critical Discourse Analysis: Identity Politics and the Environment », ainsi qu'à deux colloques internationaux : « Le patrimoine oral et régional dans la recherche scientifique et dans l'enseignement universitaire et scolaire » et « Discours et néologie en Afrique : terrains, méthodes et analyses ». Son article *La construction de l'ethos discursif d'Aimé Olivier de Sanderval dans Le Roi de Kabel de Tierno Monénembo* est actuellement en cours de publication dans un ouvrage collectif aux éditions L'Harmattan.

Le corps vécu comme matrice de sens mythique : approche phénoménologique

Résumé : Dans les mythes africains, le corps ne se limite pas à une simple enveloppe ou réceptacle : il est le lieu où les sens prennent vie, lieu d'émergence du monde, espace d'inscription de l'invisible. Pleurer, danser, souffrir, se métamorphoser sont autant de gestes corporels qui révèlent une dynamique symbolique fondatrice. Le corps mythique est en réalité investi d'une fonction ontologique. Il s'exprime non pas à travers des concepts, mais

par pathos, c'est-à-dire par des expériences vécues du sensible. Cette communication se propose de mobiliser l'approche phénoménologique de Maurice Merleau-Ponty pour penser le corps comme médiateur entre le visible et l'invisible, entre le sensible et le sensé, entre le logos et le mythe.

En partant de la notion de « corps propre » chez Merleau-Ponty, comprise comme corps vécu et instituant (c'est-à-dire non objectivé, mais vécu de l'intérieur, porteur de mouvement, de temporalité et d'intentionnalité), on démontrera que les récits mythiques africains donnent à voir un monde incarné, où le sens se donne dans et par le corps, et non en surplomb. Dans cette perspective, le pathos ne découle pas d'une irrationalité secondaire, mais constitue une voie première d'accès au réel. Il est un mode d'être-au-monde, une parole originaire qui précède la distinction entre sujet/objet. La communication s'appuiera sur plusieurs exemples tirés des traditions orales africaines, en particulier les mythes dogon et akan, où les émotions rituelles, telles que les deuils cosmiques, les sacrifices et les danses de possession, sont des formes de langage existentiel. Ces récits engagent une expérience incarnée, où l'émotion devient vérité du monde. Nous défendrons donc l'idée que les mythes africains sont des « paroles parlantes » au sens merleau-pontien, c'est-à-dire qu'ils ne reproduisent pas simplement un sens, mais le font advenir, dans une expressivité pré-conceptuelle. Le logos, dans ce sens, n'est pas la logique froide, mais plutôt la deuxième forme d'un sens qui a déjà été vécu. Cette communication, par une lecture phénoménologique, réhabilite le pathos comme puissance ontologique, et montre que le corps mythique africain est le lieu même de l'intelligibilité symbolique.

Raïssa Biyada, Doctorante, Département de Philosophie, Université de Yaoundé I (Cameroun)

Les cycles de Kulu-La tortue et le mythe des divinités tutélaires de la chasse (Sanènè et Kôntròn) : Un itinéraire philosophique vers la sagesse. En co-présentation avec **Philippe Ngemeta**

Résumé : Cette contribution traite du statut des mythes dans l'imaginaire socio-anthropologique africain. Généralement, les mythes sont négativement interprétés et perçus comme des représentations dépourvues de toute assise empirique ou épistémologique. Le faire, c'est faire preuve d'étroitesse d'esprit car chez Karl Popper et son disciple Paul Feyerabend, par exemple, les mythes peuvent prendre une forme plus élaborée et formuler d'importantes anticipations des théories scientifiques. N'en déplaise aux positivistes logiques et vérificationnistes radicaux, pour qui les mythes constituent un tissu de fabulations et d'illusions parce que factuellement improductifs et indémonstrables, ceux-ci représentent au contraire une tentative grandiose et pertinente pour apporter des solutions aux problèmes concrets des mortels. On dirait même que les mythes promeuvent la diversité des modes de vies menacées par une uniformisation planétaire largement fondée sur la domination de la technoscience occidentale. Dans le cadre de cette recherche, nous dégageons les enjeux de deux mythes africains (Les cycles de Kulu-La tortue et le mythe des divinités tutélaires de la chasse) susceptibles d'établir que « *les penseurs « primitifs » savaient mieux comprendre la nature de la connaissance que leur rivaux, les philosophes « éclairés* ». Il est donc nécessaire de revoir notre attitude envers le mythe, la religion, la magie, la sorcellerie et toutes ces idées que les rationalistes voudraient voir disparaître de la surface de la terre » (Paul Karl Feyerabend, *Philosophie de la nature*, 2009, trad. par Mathieu Dumont et Arthur Lochman, Paris, Seuil, septembre 2014, p.85). La révolution biologico-technologique actuelle ne peut donc pas proclamer la mort des représentations mythiques. Ainsi, le rôle des mythes est indéniable dans la saisie de l'anthropologie africaine. En Afrique où nous réalisons cette recherche, il semble que les stratégies mises en œuvre pour saisir le sens des mythes tardent à intégrer les mentalités.

Alors, comment les définir et les saisir efficacement dès lors que leur explication varie d'une culture à l'autre.

Mots-Clés : africain, mythe, penseurs primitifs, révolution biológico-technologique, technoscience occidentale.

CHERCHEURS INDEPENDANTS

Erik Beck's Awoumou, traditionaliste, Yaoundé (Cameroun)

Rencontre entre rites, mythes/légendes *ekang* et histoire : le cas de l'*esáni*. Lorsque nos mythes nous renseignent sur nos origines

Résumé : Toutes ces définitions attribuent au mythe la valeur d'imagination. Quelque chose qu'on a inventé pour expliquer l'Existence ou certaines pratiques sociales. Quelque chose qui ressort de la croyance et donc de l'irrationalité pure, à la limite de la folie. La grande question est : est-il possible que l'humanité rationnelle, que l'homo sapiens sapiens, l'homme abouti et accompli, moderne et même ultramoderne d'aujourd'hui ait pu fonder sa société sur une pure invention de la fantasmagorie des gens ? Puisque toute la société contemporaine est fondée sur le mythe. Les Européens ont leurs mythes fondateurs depuis la Grèce antique (*Ngambé* en notre langue) et Rome (*Vuung* en langue Beti) ; les Chinois (*Han*) ont leurs mythes fondateurs. Mais on ne comprend pas pourquoi quand il s'agit de l'Afrique (*Afiri Kara*) il faut toujours qu'on pense que le fait pour elle d'avoir aussi des mythes fondateurs est péjoratif et rétrograde.

La mise en bouche ainsi faite, nous allons donc démontrer tout ce que nous venons de dire à travers un mythe africain Ekang fondateur du Rite *Esáni*. Nous allons montrer comment à travers l'*Esáni*, son Mythe Fondateur est une notice d'utilisation et explicative du quand on l'exécute, comment, pourquoi et pour qui on l'exécute. On va aussi voir que dans le mythe se trouvent des indices qui permettent d'identifier le personnage historique qui nous l'a transmis et l'époque de son existence qui est datable à la lumière des archives. Nous démontrerons ainsi que les Africains n'ont jamais été un peuple sans histoire. Nous démontrerons que nos légendes, loin d'être des affabulations, sont des récits historiques ; et notre littérature un autre type de littérature qui devrait être respectée et reconnue comme telle. Et donc provoquer de suite l'évolution de la définition même du Mythe ou de la Légende.